



Résidence^(s)

de l'Art en Dordogne

Un dispositif coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

JULIEN LOMBARDI



Le Musée imaginaire © Julien Lombardi, 2017

La Ville de Sarlat, secteur sauvegardé, avec ses richesses architecturales et patrimoniales, propose régulièrement à un artiste de venir en résidence poser son regard neuf sur cette cité chargée d'histoire. En 2017, Julien Lombardi, photographe, y a réalisé un séjour de recherche et de création, avec pour fil rouge *De nouvelles lectures du patrimoine*.

Au cours de sa résidence, Julien Lombardi a étudié l'histoire du secteur sauvegardé de Sarlat, il a exploré méticuleusement les archives et les réserves de la commune. C'est là, en sondant la collection d'œuvres de la ville, qu'il a découvert une mine de « trésors cachés », souvent prêtés à des musées nationaux : portraits sur verre de la 1ère moitié du XXème siècle du Studio Pierre Louÿs, sculptures pansées en attente de restauration...

Associant aux prises de vue une réflexion sur André Malraux et les notions de patrimoine et de conservation, le travail réalisé par Julien Lombardi invite le public à découvrir à travers des installations photographiques, une partie des collections d'œuvres invisible, réelle ou imaginaire, de la ville de Sarlat.



Le Musée imaginaire - 2017 © Julien Lombardi

Visuel p.1 :

Image extraite de la série *Le Musée imaginaire* © Julien Lombardi, 2017

PETITE HISTOIRE D'UN MUSÉE POTENTIEL

Au dehors des silhouettes casquées arpentent les entrailles de la ville, tandis que dans son atelier le sculpteur couve d'un regard satisfait son œuvre. Les uns parcourent l'existant quand l'autre fait advenir un nouvel état des choses. L'artiste et le spéléologue, deux postures contradictoires qui incarnent ici finalement l'ambiguïté du rôle que Julien Lombardi s'assigne dans ce travail de recomposition photographique d'une mémoire potentielle de la ville de Sarlat-la-Canéda. Car le photographe se refuse les pleins pouvoirs du créateur, et choisit pour son projet la voie plus modeste d'une exploration parfois incertaine.

Le Pygmalion de la ville c'est en premier lieu André Malraux, à travers la loi éponyme de 1962 dont Sarlat-la-Canéda devient le symbole. Le territoire est alors remodelé par les grandes politiques publiques, mis en scène, littéralement. La ville toute entière se mue en un lieu de mémoire, pour reprendre ici le terme de Pierre Nora. Un lieu où s'exercent les stratégies de préservation et de conservation portées par l'Etat français, lesquelles enserrant la ville dans un récit qui entraîne au fil des années la restauration des façades et le travestissement des rues. Décor de festival et de cinéma, la ville doit être visible avant d'être vécue. L'emprise de ces grands gestes, des conservateurs, des aménageurs, est évoquée par ce néon qui barre de part en part le plan de la ville ancienne dans laquelle Julien Lombardi a cherché à jeter l'ancre.

Le photographe adopte alors les armes du spéléologue pour tenter de pénétrer la surface du récit historique. Il parcourt les méandres des mémoires de la commune, il cherche à faire corps avec les corpus d'œuvres ou d'images déjà existants. Le premier est celui de cette mémoire « en réserve », ces œuvres collectées, inventoriées puis stockées avec soin pour restées invisibles aux regards, orphelines de tout musée. Il va à la rencontre de ces piétons et de ces chrétiens, de ces outils d'un autre temps, qui sont pansés, soignés, restaurés et conservés, de cette mémoire artistique ou vernaculaire qui reste à l'ombre d'un récit qui ne les convoque jamais. Le second corpus donne à voir cette fois les corps des Sarladais et Sarladaises à travers l'objectif du photographe local. Ou plutôt de la photographe, exception notable ici, qui transpire dans la manière de mettre en scène les acteurs de la vie sociale de l'époque. Les images éparses évoquent une mémoire sociale cette fois, les us et coutumes des années 1930 : debout, assis, de trois quarts et de profil, on devine les habits de premières communiantes ou de mariés. On vient seul, à deux, en groupe, dans une chorégraphie des corps et

des attitudes qui nous immerge dans d'autres mémoires, familiales, intimes parfois. Tout est là et pourtant rien n'est intelligible, chaque image reste à l'état d'évocation fragmentaire.

L'omission est volontaire de la part de Julien Lombardi. Il accompagne cette exploration, celle des possibilités d'émergence d'une mémoire, d'une réflexion à double fond, sur le rôle du photographe comme celui de la photographie. Cette dernière est sortie de sa troublante analogie visuelle pour être rendue à sa triviale matérialité. L'image est découpée, occultée, peinte, retravaillée à souhaits. Ainsi exposée, la petite cuisine de la photographie fait tomber le masque de la preuve. Le cliché, devenu parfois méconnaissable, ne fait plus trace mais devient véritablement l'outil d'une mise en fiction. Et de simple témoin, le photographe devient l'auteur d'un récit dont il dévoile les limites et les silences.

In fine Julien Lombardi nous présente l'état des lieux de ses recherches. D'un côté la table lumineuse du chercheur qui étale ses trouvailles, les disperse pour les apprivoiser dans leur singularité. De l'autre, l'atelier où les objets cohabitent dans un désordre fécond, faisant émerger des assemblages insolites. L'ensemble ne fait pas encore sens, le récit reste à écrire. Loin de la maîtrise du montage des images revendiquées tant par Aby Warburg dans son *Atlas Mnémosyne* (1921-1929) que par André Malraux dans *Le Musée Imaginaire* (1947), l'auteur cherche au contraire une forme de déprise, un échantillonnage raisonné qui soit le mieux à même de faire affleurer cette mémoire délaissée. Le geste est mesuré et la volupté de la suggestion préservée. Avec une humilité pertinente, Julien Lombardi laisse le sens en suspens dans cette exposition qui est finalement une invitation, l'amorce du récit d'un musée potentiel.

Raphaële Bertho,
Maîtresse de conférences en Arts à l'Université
de Tours et Historienne de la photographie



JULIEN LOMBARDI

Julien Lombardi est né en 1980 et vit à Marseille.

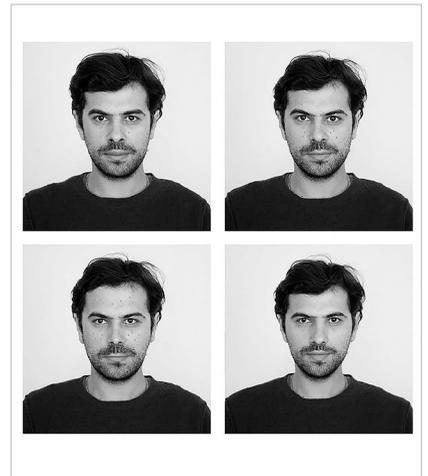
Diplômé d'une Maîtrise d'Ethnologie, il appréhende la photographie comme un outil d'expérimentation et d'investigation visuelle. Il se fait connaître d'un large public en 2009 avec la série *Artefact*. Ce travail d'exploration nocturne sonde l'espace rural et repose sur une collection d'objets libérés de leur utilité. La série *Dérive* (2010) s'empare des notions de décor et d'artifice et fait apparaître la ville comme un espace scénographique sans usage. *Processing Landscape* (2013) questionne la fabrique d'images sans référence au réel. Entre 2012 et 2015, il entreprend un projet de recherche documentaire en Arménie ; il explore la thématique de l'inachevé pour traiter de cette jeune république en train de se former. Plus récemment, *EgoTour* analyse l'impact de l'industrie touristique sur nos sociétés et nos représentations de l'ailleurs en enquêtant sur le site des Pyramides de Gizeh.

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2017 *L'inachevé* - Festival Pluie d'Images - Brest - France
2016 *Transforming Memories* - 280a - Vienne - Autriche
2016 *L'inachevé* - Savignano Immagini Festival #25 - Italie
2016 Festival Photographie Européenne CIRCULATION(S) - Paris
2016 LHOSTE Art Contemporain - Arles
2016 Rencontres de la Jeune Photographie Internationale CACP - Villa Pérochon - Niort
2015 Les Nuits Photographiques / Pavillon Carré de Badouin - Paris
2015 Dali International Photography Festival 2015 - Chine

PRIX (SÉLECTION)

2016 Prix Maison Blanche 2016 - Lauréat
2016 Kaunas Photo Star Award - Lauréat
2016 Pictet Prize - Nomination for seventh edition : SPACE
2016 Festival Voies Off - Nominé
2016 Prix HSBC Pour la Photographie - Nominé
2016 Gomma Photography Grant - Finaliste
2015 Prix Marco Pesaresi Award - Lauréat
2015 Encontros Da Imagen Folio Review - Nominé



Les « Résidences de l'Art en Dordogne »

Le programme des « Résidences de l'Art en Dordogne » a pour ambition d'encourager la création et favoriser la présence artistique dans le département, en offrant à des artistes plasticiens la possibilité de s'immerger dans un territoire riche d'Histoire et de références artistiques, avec ses caractéristiques géographiques, économiques et culturelles. Né en 1996, ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au cœur de leur territoire.

Durant leur séjour de recherche et de création, les artistes invités s'inspirent des spécificités de l'environnement et mènent de nouvelles expérimentations aboutissant souvent à la conception d'œuvres. Ces résidences permettent également de créer des passerelles, des temps de partage et d'échanges privilégiés entre les artistes accueillis et la population.

Agence culturelle départementale Dordogne - Périgord
Espace culturel François Mitterrand - 2 place Hoche
24000 Périgueux - www.culturedordogne.fr

La Ville de Sarlat

Secteur sauvegardé depuis 1964, avec une densité exceptionnelle de monuments protégés au m² (72 monuments classés ou inscrits sur la commune), le cœur historique de Sarlat est un joyau d'architecture où se lit l'évolution des styles et des goûts. La municipalité œuvre depuis des décennies à la sauvegarde et à la mise en valeur de ce patrimoine unique. Labellisée « Ville d'art et d'histoire » en 2003, Sarlat offre un terrain fertile à l'expérimentation et à la création afin de proposer au public des lectures de l'histoire et de l'architecture. L'histoire locale est en effet associée à de nombreux mythes qui sont colportés et assimilés à l'histoire « réelle », à l'observation scientifique que l'on peut en faire. L'accueil d'artistes contemporains au sein d'une cité patrimoniale telle que Sarlat révèle une volonté de la politique culturelle de ne pas figer cette ville d'art et d'histoire mais d'en offrir de nouvelles clés de compréhension et d'observation grâce à la création.

Artistes reçus en résidence : Victoria Klotz, Eric Aupol, Laurent Suchy, Aï Kitahara, Arno Fabre, Julien Lombardi, Simon Nicaise.

Service du Patrimoine - Ville de Sarlat